

L'homme d'État reconnaît la valeur de l'opposition

Parmi les relations les plus cruciales dans la vie du décideur gouvernemental, on trouve celles avec celles qui voient les choses différemment de nous, c'est-à-dire celles de l'opposition.

En démocratie, la majorité a la responsabilité de guider l'ensemble de la population, et pas seulement ses membres. Elle doit donc veiller à ce que les intérêts fondamentaux de chacun soient pris en compte, y compris ceux des minorités. Autrement dit, ceux qui détiennent l'autorité de gouverner doivent veiller à ce que la minorité ne se sente pas exclue et, par conséquent, reléguée au second plan. La majorité doit veiller à ce que la minorité se sente incluse, même si ses revendications ne peuvent l'être. Elle doit toujours veiller à ce que la minorité garde espoir et confiance dans la validité de sa voix. C'est fondamental pour un leadership au service des autres.

Il y a quelques années, j'ai constaté une grave incompréhension de cette responsabilité lorsqu'un président sortant a déclaré lors de sa campagne : « Que ceux qui ne votent pas pour moi ne s'attendent pas à recevoir quoi que ce soit de moi. » Ce n'est pas du leadership au service du peuple !

Comment notre Créateur envisage-t-il la relation entre l'opposition et la majorité au pouvoir ?

Le roi Salomon nous a transmis sa sagesse dans les conseils suivants concernant la prise de décisions au sein du gouvernement.:

Les plans échouent sans conseil, mais avec de nombreux conseillers, ils réussissent (Proverbes 15:22).

Conduisez la guerre avec des conseils judicieux : la victoire vient avec de nombreux conseillers (Proverbes 24:6).

Préparez vos plans par la consultation, et menez la guerre par des conseils avisés (Proverbes 20:18).

Le roi Salomon prônait une large consultation dans le processus décisionnel, s'appuyant apparemment sur le plus large éventail de réflexions possibles. Bien que Salomon ait exercé ses fonctions dans une monarchie, ses conseils s'appliquent à la gouvernance démocratique.

Examinons un principe clé du manuel d'instructions de notre Créateur, applicable à la majorité comme à la minorité : la persuasion. S'engager dans la persuasion pour tenter de changer la façon de penser de quelqu'un qui diffère de moi signifie que je reconnais qu'il est lui aussi créé à l'image de Dieu. Cela reflète le désir qu'ensemble nous puissions mieux comprendre la pensée de notre Créateur sur cette question, en reconnaissant que, par nous-mêmes, nous ne comprenons pas pleinement Sa pensée, comme notre Créateur l'a clairement indiqué :

« Car mes pensées ne sont pas vos pensées, et vos voies ne sont pas mes voies. » Telle est la déclaration du Seigneur. « Autant le ciel est élevé au-dessus de la terre, autant mes voies sont élevées au-dessus de vos voies, et mes pensées au-dessus de vos pensées. » (Ésaïe 55:8-9)

Que nous apprend le manuel d'instructions de notre Créateur sur la persuasion ? Examinons l'utilisation de la persuasion dans la vie d'un autre de ses serviteurs, où il a exprimé ce principe, bien que dans un contexte différent :

C'est pourquoi, connaissant la crainte du Seigneur, nous cherchons à persuader les gens (2 Corinthiens 5:11).

Le roi Salomon a témoigné de sa vision de l'efficacité de la persuasion, essentiellement dans son propre gouvernement :

Un dirigeant peut être persuadé par la patience, et une langue douce peut briser un os (Proverbes 15:25).

Comment cela fonctionne-t-il concrètement ? Un ami était enfant à une époque où son père était chef de l'opposition immédiatement après l'indépendance. Au Parlement, son père s'opposait farouchement au Premier ministre sur certaines questions. Mon ami était perplexe lorsqu'après le retour de la famille à la capitale après une visite dans leur circonscription rurale, le père apportait des boisseaux de légumes au Premier ministre à sa résidence. En privé, ils étaient proches. Ils étaient en désaccord sur de nombreux points politiques, mais ils s'appréciaient et se respectaient profondément. Je suis convaincu que c'est ainsi que notre Créateur nous a demandé de travailler avec ceux avec qui nous sommes en désaccord : non pas en les considérant comme nos ennemis, mais comme des êtres créés à l'image de Dieu, que nous pourrions au mieux considérer comme incompréhensifs. Cela nous permet également d'être réceptifs à l'enseignement et de reconnaître que nous, humains, pouvons mal comprendre la pensée de notre Créateur, alors que nous cherchons à nous persuader mutuellement pour parvenir ensemble à la vérité.

Une divergence d'opinions ne doit pas nécessairement engendrer une relation conflictuelle. Nous apprenons bien plus de nos critiques que de nos partisans et alliés. Une démocratie saine exige un dialogue avec les plus larges pans de la société. En effet, le dirigeant est chargé par notre Créateur d'unifier la nation et de faire avancer le navire tout entier, et pas seulement la majorité. Une véritable compréhension de la démocratie et du leadership au service du peuple ne nécessite pas de s'opposer à ceux qui ont des opinions différentes, notamment sur le plan politique. Le chef du gouvernement a reçu pour mandat de donner des orientations au gouvernement, et non d'étrangler tous les autres ni d'étouffer ceux qui ont des points de vue différents. Le chef du gouvernement doit considérer l'opposition avec la même précision : ceux qui perçoivent le problème et/ou la solution différemment. Il est regrettable que nous puissions faire d'une telle personne un ennemi personnel et, par là, un ennemi de l'État.

J'ai été encouragé de voir le président Nelson Mandela appliquer ce principe. Un jour, alors qu'il devait quitter son pays, il a nommé son rival Mangosuthu Buthelezi président par intérim. Je suis convaincu que l'on gaspille trop d'énergie à polariser les camps politiques. Après tout, ce n'est pas notre parti qui est si important, mais notre nation. Et je suis convaincu qu'aucune nation ne pourra atteindre la qualité de vie que notre Créateur lui a promise sans l'application de ce principe.

Le président Abraham Lincoln m'a impressionné lorsqu'il a intégré à son cabinet plusieurs hommes politiques influents qui s'étaient opposés à sa candidature à la présidence, notamment William Seward comme secrétaire d'État et Salmon Chase comme secrétaire

au Trésor. Lincoln savait qu'il prenait des risques, car il risquait de les voir utiliser leur position d'autorité pour le défier à la tête du pays. Cependant, il était convaincu qu'ils étaient les mieux placés pour assumer leurs responsabilités et que la nation pouvait bénéficier de leur expertise. À mi-mandat, les risques se sont matérialisés. Chase a tenté de déloger Seward, apparemment dans le cadre de sa contestation du président. Le moyen le plus simple pour Lincoln de résoudre ce conflit aurait été de révoquer l'un d'eux, voire les deux. Lincoln a décidé qu'il avait besoin des deux dans son cabinet et a donc géré le conflit de la manière suivante : il a demandé et obtenu leur démission. Lincoln a ensuite rejeté les deux démissions. Le conflit s'est éteint et n'a jamais refait surface.

S'engager dans des relations importantes avec ceux qui s'opposent à nous exige que je reconnaisse que je ne possède pas toute la connaissance. C'est une leçon d'humilité, mais c'est réaliste. Derrière cela se cache une attitude d'appréciation mutuelle, quels que soient nos points de vue. Notre Créateur explique que notre capacité à agir ainsi est guidée par deux grands commandements, exprimés par Jésus, Dieu incarné :

Aime le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta pensée. C'est le plus grand et le plus important commandement. Le deuxième lui est semblable : Aime ton prochain comme toi-même (Matthieu 22:37-39).

Aimer Dieu implique d'accepter la mort de Jésus sur la croix comme le paiement substitutif de mes péchés qui m'ont séparé de notre Créateur, comme le confirme sa résurrection d'entre les morts. Comme Jésus l'a clairement indiqué :

Je suis le chemin, la vérité et la vie. Nul ne vient au Père que par moi (Jean 14:6).

Ensuite, grâce à la puissance de Dieu agissant en moi grâce à ma relation avec Dieu par Jésus, j'en tire un immense profit : aimer mon prochain. Je crois que cela est essentiel pour apprécier et respecter ceux qui sont en désaccord avec nous dans la gestion des affaires de l'État. De plus, il est réconfortant d'être assuré que chaque fois que nous tentons d'obéir à notre Seigneur dans une situation difficile, il ajoute sa puissance à nos efforts pour nous aider :

Car c'est Dieu qui agit en vous, vous rendant capables de désirer et de réaliser son bien (Philippiens 2:13).

CONSIDÉRATIONS POUR L'HOMME D'ÉTAT

Suis-je prêt à discuter avec ceux qui ne sont pas d'accord avec moi et à les persuader pour trouver ensemble la bonne approche ?

Ai-je accepté le pardon de mon Créateur comme une partie de mon amour pour Lui, comme le fondement de mon amour pour mes semblables, y compris ceux dont le point de vue diffère du mien ?